

UN MAÎTRE MAÇON LIÉGEOIS PEU CONNU, PAQUAY BARBIÈRE

par Richard FORGEUR*

Pendant la seconde moitié du 18^e siècle, de grands architectes brillèrent au pays de Liège: leur noms sont connus de tous: Renoz, Digneffe, Fayn, Galhausen, Jacob¹. Auparavant, c'étaient des maîtres-maçons qui dressaient les plans des édifices quitte à se faire aider par un peintre, un décorateur pour les parties très visibles, très décorées telles que les façades, les chapiteaux ou autres éléments.

Parmi ceux-ci, Lambert Doreye et Paquay Barbière jouèrent un rôle de premier plan. Le second va retenir notre attention: sa vie d'abord, son œuvre ensuite.

* * *

Hubert Barbier et Paschasie Bernimolin eurent trois enfants, nés dans la paroisse Sainte-Véronique, Pascal I, né le 3-1-1686, mort enfant, Pascal II, né le 4-12-1689 et Paschasie, née le 7-11-1698.

Pascal II, architecte, maître-maçon, épousa à Sainte-Véronique, le 26 mai 1716, Marie Doupagne, dont il semble ne pas avoir eu d'enfants.

Le 11 septembre 1733, quelques mois après le décès de sa mère, il fit une convenance de mariage avec Anne Libotton. Sa seconde épouse testa le 28 novembre 1734 et semble l'avoir laissé veuf, sans enfants. Quant à Paquay Barbière, il mourut à S^t-Christophe le 16 septembre 1749, étant veuf. Un André Barbière lui succéda comme maçon de la cathédrale et détint ce titre de 1749 à 1756. Serait-ce un parent?²

L'œuvre de Paquay Barbière n'est pas encore connue. Seules les découvertes faites au hasard³ peuvent la faire entrevoir. Elle consiste principalement en constructions telles que l'hôtel de ville de Tongres, la collégiale de Fosses, l'église de Seraing, le collège des jésuites wallons de Liège; en outre, des expertises et des réparations lui furent confiées notamment celles à effectuer aux bâtiments de l'État tels que le palais de Liège et le château de Franchimont.

Voici une liste provisoire, dressée en ordre chronologique, de ses activités connues aujourd'hui.

Liège, collège des jésuites wallons, occupé de nos jours, par l'Université.

Je pense qu'on peut légitimement attribuer à Barbière l'édification de l'aile sud, la principale, du collège des jésuites wallons, conservée en majeure partie parmi les bâtiments de l'Université.

En effet, les Archives générales du royaume, à Bruxelles, conservent un dessin rehaussé d'aquarelle dont la cote est 679⁴, représentant cette façade (fig. 1) composée de 26 travées et 3 étages. De gauche à droite, on voit un corps de 8 fenêtres, un avant-corps de 7 fenêtres couvert d'une toiture propre et d'un clocheton, puis 8 fenêtres encore et

* Adresse de l'auteur: Bd. Frère-Orban 39, B^o 081, 4000-Liège.

1. L'exposition « *L'art de construire au pays de Liège au 18^e siècle* », organisée en 1975 à Aigremont par M. Albert Lemeunier a très bien illustré cette période; le catalogue apporte de nombreuses précisions jusqu'ici inconnues.

2. A.É.L., Registres paroissiaux, *sub data*; Échevins de Liège, Convenances et testaments, *sub data* et, en ce qui concerne André Barbière, C.A.P.L. 25 (1934) 36.

3. La plupart des mentions d'archives citées ici m'ont été communiquées par M. Nestor Mélon que je remercie vivement, une fois de plus, pour sa collaboration.

4. Je remercie MM. Jacques Breuer et Étienne Hélin, qui m'ont fait connaître ce dessin.

un marteau de trois. L'avant-corps et ce marteau sont ornés, à leurs angles, de faux pilastres en calcaire, comme les fenêtres et les portes tandis que les murs sont en briques rouges. Un escalier de trois marches donne accès à chacune des portes: celle du centre est surmontée d'un fronton en segment de cercle tandis qu'un larmier mouluré couronne les linteaux des fenêtres dont les seuils sont réunis par un cordon de calcaire, le soubassement étant construit dans le même matériau, comme la corniche. La toiture d'ardoises est interrompue par quatre souches de cheminée en briques et calcaire, et ornée aux angles par des épis de plomb.

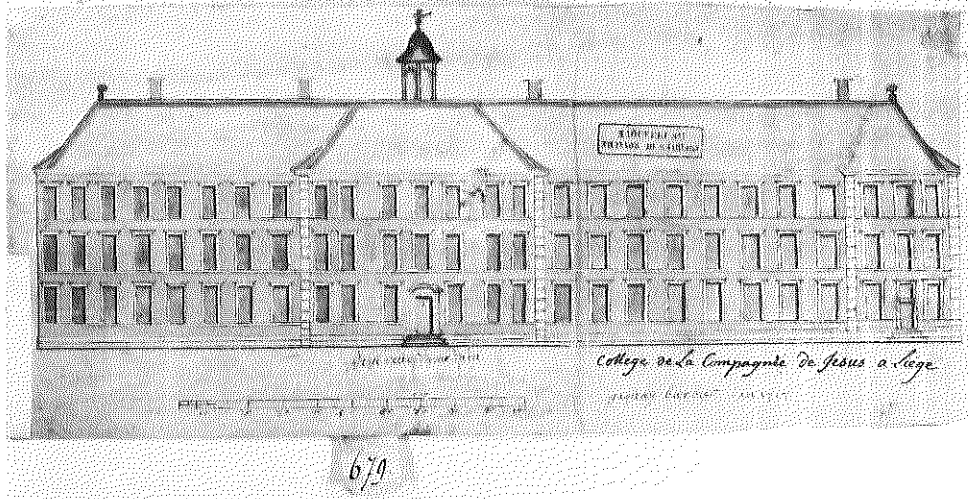


FIG. 1. — Projet de construction du collège des Jésuites wallons à Liège, par Paquay Barbière, 1717 (A.G.R., Cartes et plans, n° 679).

Sous la porte centrale, il est écrit « Rasse veue du jardin ». En bas une échelle partagée en 100 divisions non spécifiées et l'inscription « paquay barbier l'an 1717 », surmontée d'une autre écrite en lettres plus grosses: « collège de la Compagnie de Jésus à Liège ».

Cette dernière mention est ajoutée par une main du 18^e siècle, mais la comparaison avec la gravure des « Délices du Pays de Liège »⁵, (fig. 2) aurait suffi à démontrer qu'il s'agit du collège des jésuites wallons et non de celui des Anglais.

Les précisions apportées par ce dessin sont assurément de grande valeur car elles peuvent pallier, en partie, la perte presque intégrale des archives du Collège et du couvent. La date et l'auteur de cette aile sont enfin connus⁶.

5. Tome 1, Liège, 1738, p. 212.

6. Les bâtiments n'ont jamais fait l'objet d'une étude. Jusqu'en ces derniers temps, personne n'avait remarqué que le mur sud de la salle académique est un fragment du mur latéral de l'ancienne église. Le travail de Ch.-J. COMBAIRE, *Esquisse historique sur les bâtiments universitaires*, Liège, 1892, est très sommaire. La face sud de l'aile de Barbière est encore visible en deux endroits; le centre et l'extrémité orientale, dans la cour de la Chimie. La face arrière, visible de la salle académique est mieux conservée: 10 travées subsistent ainsi que les corridors voûtés et la salle de l'horloge couverte par de beaux stucs de la première moitié du 18^e siècle mais défigurée par un plancher qui la partage en deux. La façade sud est exactement semblable au dessin de Barbière; cependant elle a été prolongée de 4 travées vers l'est, vers la Meuse, en style pauvre et sans décor, 1841. L'avant-corps est conservé presque intact et visible de l'aile de la place du 20 août par les fenêtres orientales.

Une longue aile, perpendiculaire ou à peu près, à cette façade a été ajoutée après la publication de a gravure des *Délices du Pays de Liège* et avant la rédaction des plans du cadastre français conservés au service de l'urbanisme de la ville de Liège. Si l'on en croit Hilarion de Villenfagne († 1826), contem-

Ce bâtiment et ce qui en subsiste ne correspondent pas du tout au projet de construction du collège envoyé à une date inconnue aux autorités de la Compagnie afin que celles-ci donnent leur approbation. Ce projet conservé de nos jours au Collège universitaire Lessius à Louvain, appartenant à la province flamande de l'ordre, n'apporte que peu de lumière sur les anciennes constructions sauf l'emplacement du collège, le plan de l'église, la salle à abside polygonale et la galerie adjacente dont les bases de colonnes gothiques ont été trouvées il y a une quinzaine d'années sans même faire l'objet d'une publication!

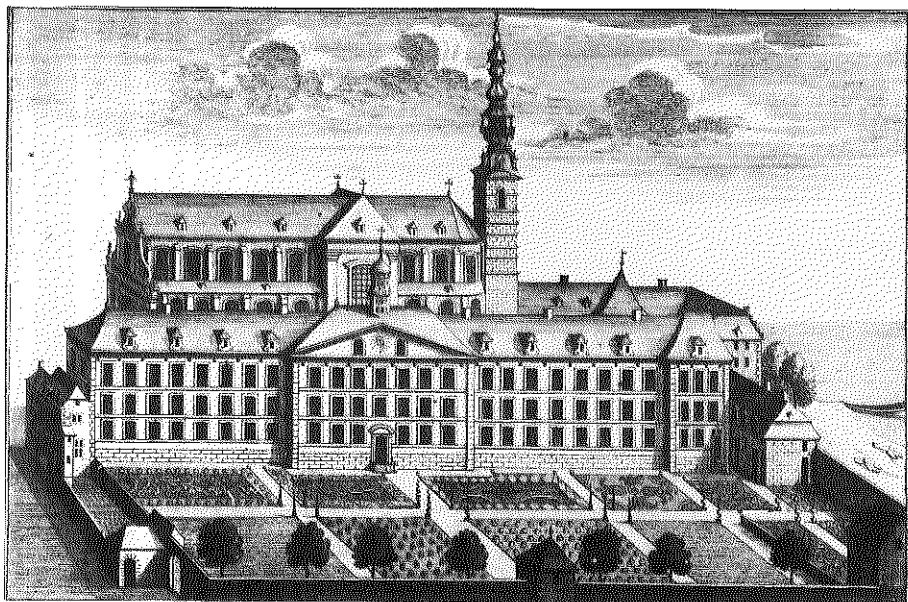


FIG. 2. — Remacle Le Loup, vue de l'église et du collège des Jésuites wallons, à Liège 1738.

Quelques années plus tard les chanoines de Fosses s'adressèrent à lui pour réparer leur collégiale: le 3 juin 1720 il fit une visite de l'église et trouva les murs « caduques »; il proposa de la réparer comme il l'avait fait, « quelques années auparavant aux collégiales S^t-Pierre et S^t-Barthelemy à Liège »⁸.

Je ne sais si c'est Barbière qui dirigea la reconstruction de la voûte du chœur, datée 1721; celle-ci porte les armes du prévôt Mathias Clerx, le constructeur d'Aigremont; c'est probablement lui qui supporta les frais de ce travail et c'est dans les archives de ce prévôt qu'on trouverait les détails le concernant.

En 1723 les chanoines de Fosses passèrent contrat avec Barbière pour réédifier la collégiale selon le modèle lui donné⁹. La tour et la crypte romanes furent maintenues mais le reste de l'église fut réédifié; la voûte elle-même de la tour fut « rompue » pour y placer le jubé.

porain des faits, elle aurait été construite sous Velbrück lors de l'établissement du séminaire épiscopal à côté du collège des ex-jésuites wallons, devenu collège épiscopal. Villenfagne (*Nouveaux mélanges historiques et littéraires*, publiés par Xavier de Theux en 1878, p. 240), dit que Velbrück ajouta « une aile considérable ». Ce ne peut être que celle-là, le reste du collège ne paraissant pas avoir été agrandi. Dans la suite, cette aile fut en grande partie démolie car aujourd'hui, il n'en subsiste que 3 travées, isolées du tronçon amputé, par un laid mur aveugle. L'architecture de cette aile est en tous points semblables à celle de P. Barbière.

7. Je remercie vivement le P. K. Heireman, bibliothécaire de ce collège qui m'a offert une photocopie de ce plan précieux.

8. A.É.L., *Notaire Charles Frérart*.

9. B.C.R.M.S. 4 (1953) 141 publie le contrat.

Cette reconstruction fut habile; quoique difficile à réaliser l'intégration des parties romanes et classique est particulièrement heureuse. Si la destruction de Saint-Pierre¹⁰ ne nous permet pas de juger les travaux de Barbière, la modernisation de Saint-Barthélemy fut réussie: la voûte et les stucs sont si habilement proportionnés que l'intérieur de la collégiale paraît avoir été édifié au 18^e siècle tandis que l'extérieur demeure entièrement roman. Barbière avait de quoi être fier de cette réussite.

La même année 1723-1724, il dressa pour le compte de la ville de Liège, des plans de reconstruction du quai d'Avroy, pour 15 florins¹¹.

En 1725, c'est pour l'État qu'il travaille, en effectuant des réparations au château de Franchimont¹² tandis que la ville lui confie la « reprise de la voûte des frères célestes »: à en juger par le prix élevé, 1.500 florins, cette « reprise » semble avoir été une reconstruction¹³.

Pendant les années 1729 à 1731 c'est la reconstruction de l'église paroissiale de Seraing qui va retenir notre architecte. Le décimateur, en l'occurrence l'abbaye de S^t Jacques — était tenu à construire le chœur et la grande nef, le minimum nécessaire au culte —, tandis que les paroissiens devaient supporter les frais de reconstruction de « l'accessoire » à savoir les bas-côtés et la tour.

De nombreux actes notariés furent dressés au nom de l'abbaye par Dom Lambert Denis, grand compteur, et au nom de la communauté de Seraing, par Jean-Paul Dechamps, bourgmestre régent. Le prince-évêque Georges-Louis de Berghes qui résidait souvent au château jouxtant l'église en profita pour la faire déplacer et se faire céder le terrain de l'ancienne église par la commune. Il approuva les plans et « dessins » de la nouvelle église et accorda 2.000 florins¹⁴. Le 4 mai 1730 un contrat fut signé par l'architecte Barbier et la commune¹⁵; le 17 juillet 1731 on évacuait les terres inutiles¹⁶ et le 24 septembre, les experts faisaient rapport sur la construction de la nouvelle église édifiée par Paquay Barbière¹⁷.

En même temps, on édifia une partie du château du prince car le 27 avril 1730¹⁸ fut signée une convention entre Paquay Barbier, « conseiller de la noble cité de Liège » et Gilles Dechamps, capitaine, pour la fabrication de 500.000 briques, à 5 florins Bbt le mille, « pour le bâtiment de son Altesse ». Il est vraisemblable que Barbier fut l'entrepreneur et peut-être l'architecte de ces constructions.

L'incendie de l'aile sud du palais, le 23 mars 1734, allait encore donner du travail à notre architecte. Le premier juin il dressa un état des lieux¹⁹ en compagnie de Lachaussée, serrurier, Joseph Leroy, maître-charpentier, maître Simon Wyot, couvreur, et des maîtres-maçons Paquay Hubar, François Piron et Sébastien Philippart.

Barbier dirigea des travaux au Palais; il en fut payé en 1736²⁰ mais ce n'est pas à lui que la rédaction des plans fut confiée. C'est l'architecte bruxellois Anneessens²¹ qui

10. Sur les travaux exécutés à St-Pierre au 18^e siècle voir *Bull. Le Vieux-Liège*, t. 8, fasc. 173-174, (1971), 46-56.

11. B.I.A.L. 7 (1865), 402.

12. A.É.L. C.C. 217, f^o 852.

13. B.I.A.L. 7 (1865), 403.

14. A.É.L., *Notaire Gilles Fourneau*, acte 157 du 15 mars 1729. L'acte 162, du 16 avril, est un répertoire des ornements et de l'argenterie. Seul, l'acte 157 est cité par H. KUBORN, *Histoire de Seraing*, Seraing, 1861, p. 73.

15. *Ibidem*, acte 36.

16. *Ibidem*, acte 134.

17. *Ibidem*, acte 152; voir aussi l'acte 165 concernant les paiements.

18. *Ibidem*, acte 31. J. PURAYE, *Histoire du château de Seraing*, Liège, 1964, pp. 37-38 et p. 101 parle du déplacement de l'église, située à l'emplacement de la cour du château mais ignore la construction du château dont il est fait mention ici.

19. Publié par Maurice YANS dans V.W. 33 (1959) 178-183. Barbier est cité, le 13 novembre 1734 dans un acte du notaire J. Bellefroid, conservé aux A.É.L.

20. A.É.L., C.C. 217, f^o 12.

21. Il est dit « maçon sculpteur du nouveau palais des États ». B.I.A.L. 14 (1879), 377. Cfr aussi GOBERT, t. 4, p. 425. Il fournit aussi des « porcelaines de fourneau », c.-à-d des faïences pour les poêles comme ceux que l'on voit en Europe centrale.

traça les projets de la façade, nettoyée en février et mars derniers: le mélange de tuffeau et de calcaire crée une très heureuse alternance de couleurs qui vient de réapparaître.

L'année suivante, c'est la ville de Tongres qui sollicita notre architecte: il mettra en mains des bourgmestres « le modèle pour l'hôtel de ville, surveillera les travaux ». Il reçut 80 florins « pour modèle et vacations à Tongres »²². De 1738 à 1749, Pascal Barbière fut autorisé à porter le titre de maçon du chapitre cathédral²³.

Le 19 janvier 1739, le curé et les quatre prieures de S^t-Christophe firent un accord avec trois entrepreneurs en vue de la reconstruction de la voûte de l'église²⁴. Barbière signe l'acte en tant que témoin ce qui incite à croire qu'il est l'auteur du projet; selon la coutume l'architecte était témoin lors de la passation du contrat avec l'entrepreneur.

Cette même année ainsi que les suivantes, il perçut des honoraires assez importants pour les réparations effectuées au palais « y compris les couleurs et deux voyages à Verviers »²⁵.

A la même époque, l'abbé de S^t Jacques Nicolas Jacquet poursuivait son plan de modernisation du mobilier de l'église abbatiale, s'adressant à des sculpteurs de première classe: quelques fragments en témoignent encore. Il fit aussi renouveler le pavement — c'était la mode — en sacrifiant malheureusement les pierres tombales. Je suppose qu'il s'adressa, pour ces travaux, à Paquay Barbière car celui-ci vendit alors à la Ville, quatre pierres tombales de Saint-Jacques²⁶. Une d'elles est probablement celle de l'abbé Gilles Lambrecht retrouvée en 1859 en démolissant le pont d'Amersœur et remplacée à Saint-Jacques, dans le Westbau.

A la mort du prince-évêque Georges-Louis de Berghes, il fut chargé de l'inspection des toits du palais²⁷.

L'année suivante il effectua des réparations à la prison épiscopale²⁸ puis, à la demande de la communauté et du curé de Cerexhe, il fit une expertise de la maison pastorale, accompagné de Jean Dopagne, maître-charpentier et de Nicolas Meunier, maître-menuisier²⁹.

Enfin en 1745, il travailla encore pour les États et répara les prisons³⁰.

Il est certain que cette longue énumération ne reflète que très imparfaitement la carrière de Barbière. La consultation des comptes de l'État, du prince, des villes, des collégiales, des couvents ou des paroisses révélerait, sans doute, de nombreuses activités de notre architecte, maître-maçon, sculpteur, mais il m'a paru que les données actuellement connues suffisent à montrer qu'il joua un rôle de premier plan dans la principauté, pendant la première moitié du 18^e siècle. Cette esquisse suffira à attirer l'attention sur lui; d'autres chercheurs découvriront ses autres œuvres et pourront alors retracer la conception architecturale et esthétique de ce fécond architecte qui eut la confiance d'un grand nombre de ses contemporains, comme on vient de le constater.

22. H. BAILLIEN, *Het Tongerse Raadhuis door de eeuwen heen*, dans *Het oude land van Loon*. 16 (1951), 66-86, surtout pp. 80-81.

23. E. PONCELET, dans *C.A.P.L.* 25 (1934), 36.

24. A.É.L., *Notaire Jansenne*, Louis. Référence aimablement communiquée par ma collègue Madame Pieyns-Rigo.

25. A.É.L., *C.C.* 33, fol. 80: 239 fl. pour 1739; fol. 251: 293 fl. pour 1742 et fol. 289v^o: 372 fl. pour 1743.

26. B.I.A.L. 7 (1865) 411: le prix était 128 fl.; la vente eut lieu en 1740. La première pierre du pont fut posée le 10 juin 1741. *Catalogue descriptif du musée provincial de Liège fondé par l'Institut archéologique liégeois*, Liège, 1864, pp. 44-45.

27. B.S.A.H.D.L., 11 (1897), 264-265: 28 décembre 1743.

28. *C.C.* n^o 124 à la date 21 août 1744.

29. A.É.L., *Notaire Bidart* 19/5/1744. Je remercie M. Étienne Hélin de m'avoir signalé l'existence de cet acte.

30. A.É.L., *C.C.* n^o 35, 87v^o et 90v^o.